

# Internet et l'épée de Damoclès

Par Michel Bélaïr\*

### Préambule :

Lorsque les premières automobiles firent leur apparition en pétaradant dans les campagnes au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, personne ne se méfiait ; on avait même plutôt tendance à se moquer. Aucun chercheur, aucun philosophe ne vit venir les « effets pervers » de cette nauséabonde et ridicule invention... qui allait littéralement changer le monde. Bientôt, pourtant, les choses se mirent à aller très très vite. Henry Ford transforma les structures même du travail avec son concept révolutionnaire de chaîne de montage qui accoucha bientôt du Taylorisme par la cuisse droite. Et brusquement, on constata aussi que la géopolitique du monde basculait autour de l'axe des champs pétroliers et de l'industrie lourde ; que le visage de villes et de continents entiers se transformait aussi, souvent pour le pire, avec la multiplication des véhicules et des nouvelles possibilités d'échange de marchandises. Avec l'apparition de l'asphalte, du *highway* et bientôt des autoroutes, une nouvelle *civilisation*, une nouvelle *culture* s'implantait. Tout cela sans parler des conséquences néfastes sur le bilan environnemental de la planète. En fait, l'automobile fut le vecteur majeur du dernier siècle - celui qui commença en 1918 et se termina avec la démocratisation des ordinateurs quelque part vers la fin des années 1980 - et l'on ne s'en rendit compte qu'une fois le scénario du pire mis en place. Sorte d'épée de Damoclès suspendue au-dessus de nos têtes, nous n'avons pas vraiment su décoder l'impact de son influence sur le monde. Faudra-t-il placer bientôt Internet sur le même plan ? C'est, à peu de choses près, l'une des préoccupations qui animent les chercheurs et spécialistes du CIRASI, le Collectif de recherche interdisciplinaire sur les aspects sociaux d'Internet qui tenait en octobre dernier à Montréal son premier colloque sur le thème « Notre lien social ne tiendrait-il qu'à un fil ? ».



**L**E CIRASI, c'est près d'une cinquantaine de professeurs, de chercheurs postdoctoraux et d'étudiants de doctorat provenant de plus d'une dizaine d'universités et d'autant de disciplines différentes : communication, sociologie, psychologie, philosophie, géographie, histoire des sciences, études littéraires, génie informatique, études urbaines. C'est un lieu de recherche et d'échange regroupant également une foule d'intervenants du secteur privé. Au moment d'aller sous presse pour ce numéro de *Réseau*, le premier colloque du collectif sur les aspects sociaux d'Internet s'amorçait à peine, mais l'on trouvera en ligne (<http://cirasi.telug.quebec.ca>) la presque majorité des interventions. On y notera évidemment plusieurs conférences et communications pertinentes à notre propos. Mais plutôt que de les résumer ici de façon statique et convenue, nous avons fait appel à l'un des principaux animateurs du CIRASI, Serge Proulx.

Serge Proulx est professeur et chercheur au Département des communications de l'UQAM. Il y dirige le Groupe de recherche sur les médias (GRM) depuis 1982 et bien sûr il fait partie du CIRASI. Depuis longtemps il observe et analyse les profondes transformations qui bouleversent le monde des communications. Pour lui, le phénomène Internet est très important, profondément neuf en ce qu'il exprime un mouvement marquant de transformations sociales et culturelles. Mais il se méfie aussi comme de la peste de ce qu'il appelle le « déterminisme technique » qui consacre l'invention technique comme le facteur exclusif du changement sociohistorique.

« Internet, explique-t-il, est un facteur de changement dans la mesure où il se combine à d'autres facteurs de changement, comme, par exemple, les transformations dans l'organisation du travail. En fait, Internet est pour moi la figure emblématique du mouvement d'informatisation qui caractérise les transfor-



ILLUSTRATION : JACQUES GOLUSTYN

mations des sociétés occidentales - et plusieurs autres - depuis le début des années 80. Parler d'informatisation et d'Internet c'est souligner le rôle capital de l'information et de la communication dans les présentes mutations de société.» Dans les faits, c'est dans les années 40 que l'information devient un concept scientifique. Le développement décisif viendra avec la naissance de la cybernétique et de l'ancêtre (très) éloigné de l'ordinateur portable, en 1945. Tout croîtra ensuite à une vitesse exponentielle avec l'arrivée du transistor, des premiers semi-conducteurs puis des microprocesseurs. « L'après-guerre, reprend Serge Proulx, connaît un mouvement important de transformation de l'organisation du travail quand les vieux principes du Taylorisme vont se combiner à un nouveau stade d'automatisation du travail : l'automatisation informationnelle. Ici, non seulement le travail physique va-t-il être remplacé par des machines - jusque-là les machines sont *énergétiques* en ce qu'elles doivent se nourrir d'énergie pour produire de l'énergie - mais elles vont aussi, ces machines, assumer une partie du tra-

vail intellectuel - grâce aux machines dites *informationnelles* qui fonctionnent à l'information. Comme l'ordinateur! À ce titre, Internet, le réseau des réseaux, est un dispositif sociotechnique qui pourrait être décrit comme une *méga-machine informationnelle et communicationnelle*, car qui dit réseau dit logique de flux et de communication en temps réel. À la manière du mouvement d'informatisation sociale, Internet affecte toutes les sphères de l'organisation sociale. »

Et c'est ainsi que tout comme notre exemple de l'automobile au siècle dernier, Internet joue un rôle déterminant dans la transformation de l'économie. « Les entreprises, explique notre chercheur, se structurent en réseaux flexibles d'unités pouvant être très éloignées géographiquement les unes des autres : un siège social en Suisse, un service de comptabilité en Inde, des usines au Mexique, des agences de distribution de produits dans divers autres pays, etc. La structuration des entreprises en réseaux est sans doute plus importante que l'avènement du commerce électronique qui n'apparaît, en somme, que comme la pointe de l'iceberg. »

Et comme pour enfoncer gentiment le clou, Serge Proulx souligne en conclusion la pertinence, l'urgence même des travaux d'un groupe comme le CIRASI. « Internet est au mouvement présent d'informatisation ce que la manufacture a représenté pour la révolution industrielle. Et cette nouvelle vague de postindustrialisation risque d'entraîner un accroissement des inégalités sociales et de fabriquer de nouveaux exclus. On a raison de parler d'un *clivage numérique (digital divide)*, clivage notamment entre, d'un côté, ceux et celles qui pourront mettre à profit leur capital culturel pour s'appropriier les nouvelles technologies et, de l'autre, ceux et celles qui seront écartés de la jouissance de la plus-value de cette informatisation, ceux et celles dont le travail sera remplacé par les machines dites intelligentes ». Bref, on négocie mieux la présence d'une « alerte de changements brusques à l'horizon » quand on sait où elle risque de frapper... ■



**Serge Proulx est professeur et chercheur au Département des communications de l'UQAM.**

## COUPLE PRODUCTIF

Depuis l'invention des « cours par correspondance », de la Télé-université et de la formation sur mesure sur support cassette puis cédérom, le multimédia a trouvé toutes les façons du monde de se lier au secteur de l'éducation. Même l'industrie internationale du multimédia a saisi l'importance de ce lien en se convertissant rapidement à l'approche ludo-éducative. Et, bien sûr, Internet s'y est mis dès que ses problèmes de vitesse de transmission et de largeur de « bande passante » se sont amenuisés. Or voici que ce

couple inattendu formé par la transmission du savoir et le multimédia accouche d'une progéniture de plus en plus intéressante.

C'est du côté de l'ETI, l'École de technologie de l'information, que ça se passe. L'ETI est cette créature à parenté multiple issue d'un partenariat entre l'ETS (École de technologie supérieure), l'INRS (Institut national de recherche scientifique), la Télé-université et l'UQAM. C'est là que Sylvie Doré et une équipe de professeurs de la Télé-université viennent de développer deux cours entièrement offerts sur

Internet. Les deux cours - *Introduction au multimédia* et *Design pédagogique et environnements d'apprentissage informatisés* - font partie du programme de deuxième cycle de l'ETI.



**Ce n'est qu'un début, continuons le combat...**

(Source : Tandem, revue de l'enseignement et de la recherche à l'ETI)

\*Michel Bélair est journaliste et chroniqueur multimédia au quotidien *Le Devoir*.